

Seville – Aligning Development Finance with Justice

By Cheikh Fall

The Third Path Africa

30 June 2025

Seville: Between Ceremony and Consequence

The slogans are new. The stakes are not. Once again, the world gathers beneath high ceilings and higher expectations, to discuss how to finance a future already fraying for much of the Global South. But for those of us who have walked the polished halls of past summits — from Monterrey to Doha to Addis Ababa — what echoes louder than applause is a quieter question: Have we been here before?

This is not to diminish the sincere hopes many bring to Seville — hopes forged through years of advocacy, diplomacy, and determination. But hope alone cannot finance justice.

At the heart of this year's meeting lies the Compromiso de Sevilla — a sweeping agenda that promises to reshape global finance for development. Its language is bold. Its principles ambitious. It seeks to triple multilateral bank lending, expand concessional support, and recalibrate the rules of engagement with debtor nations. Yet, as headlines swirl and hashtags multiply, there is a growing risk that what is staged as a turning point may instead become another well-lit detour.

The Architecture of Disappointment

This is not cynicism. It is memory.

At previous summits, transformative frameworks were launched — but the promised alignment of resources, reform, and responsibility too often failed to materialize. Declarations outpaced delivery. Commitments lacked consequence.

Already, cracks are visible. Much of the Seville Commitment remains non-binding. Proposals like a UN-led tax convention and automatic debt relief mechanisms — long championed by the Global South — were diluted in negotiations. The United States is notably absent. While that may have eased consensus on paper, it weakens the legitimacy of implementation.

Between Divergence and Design

The urgency is beyond question. The IMF notes that 38 of the 70 low-income countries with more diversified economies grew at 5.3% between 2022 and 2024. But fragile and conflict-affected states are falling further behind — increasingly locked in cycles of debt, food insecurity, and institutional strain.

Financing flows to developing countries have sharply declined, just as their needs — in health, education, infrastructure, and climate resilience — have surged. Many proposals on the table call for scaling private investment. But without strong risk-sharing frameworks, regulatory safeguards, and equity-centered governance, this strategy risks reproducing the very inequalities it claims to solve.

A troubling two-track approach is emerging: the “investment-ready” are guided toward private capital, while the most vulnerable are left with precarious streams of concessional aid. This is not just differentiation — it risks becoming structural exclusion.

Voices That Refuse Silence

To be clear: resistance is alive. Civil society convenings over the weekend were rich with vision. Proposals ranged from regional debt resolution mechanisms led by African institutions, to binding loss and damage finance, to inclusive tax governance under the UN. These are not fringe demands — they are grounded in lived experience, and in the political clarity that comes from knowing exactly what has been denied for too long.

From Stagecraft to Substance

The pageantry of Seville is not the problem. The problem arises when performance replaces transformation — when declarations float free of accountability, and architecture is drafted atop the same asymmetries that have long defined global finance.

The Third Path holds that structural change is not a footnote — it is a choice. It means:

- Replacing charity with co-responsibility
- Making debt relief proactive, not punitive
- Centering dignity in both design and delivery

We do not need more communiqués. We need consequences.

A Vigil Beyond the Venue

The most important part of Seville will not be what is said this week — but what is remembered next year. What was funded. What was reformed. What was transformed.

For many of us, this conference is not a conclusion, but a calibration. A clearer reading of where power resists, where solidarity persists, and where the real work of redesign must continue.

Seville may yet signal a shift — but only if we move beyond the promises made beneath chandeliers and into the disciplined labor of reimagining the system itself.

The Third Path is watching — not as spectators, but as stewards of memory, of momentum, and of the power to reimagine what comes next.

Séville: Entre Cérémonie et Conséquence

Les slogans se renouvellent, mais les enjeux demeurent. Une fois encore, le monde se rassemble sous des plafonds dorés, porté par des promesses ambitieuses, pour repenser le financement du développement dans un avenir qui s'effrite déjà pour une grande partie du Sud global. Mais pour celles et ceux qui ont parcouru les couloirs feutrés des sommets passés — de Monterrey à Doha, d'Addis-Abeba à aujourd'hui — une question persiste, plus forte que les discours : n'avons-nous pas déjà arpenté ce chemin ?

Au cœur de cette conférence brille le "Compromiso de Sevilla", un agenda audacieux visant à réformer les mécanismes financiers mondiaux. Ses mots sont hardis, ses principes, ambitieux : tripler les prêts des banques multilatérales, élargir le soutien concessionnel, redéfinir les règles avec les pays débiteurs. Pourtant, derrière l'éclat des projecteurs et le murmure des déclarations, un risque plane : que ce tournant annoncé ne soit qu'un détour savamment orchestré.

L'Architecture de la Déception

Ce n'est pas du cynisme, mais une leçon de mémoire.

Les sommets d'hier ont vu naître des cadres prometteurs, mais l'alignement entre ressources, réformes et responsabilités s'est trop souvent évanoui. Les paroles ont éclipsé les actes. Les engagements se sont dérobés aux conséquences.

Déjà, des failles se dessinent. Le Compromiso de Sevilla, bien que visionnaire, reste largement non contraignant. Des propositions audacieuses — un cadre fiscal mondial sous l'égide des Nations Unies, des mécanismes automatiques d'allègement de la dette — s'effacent dans les tractations en coulisses. L'absence notable des États-Unis fragilise l'unité, rendant le consensus plus aisé sur le papier qu'ancré dans la réalité.

Entre Divergence et Vision

L'urgence, elle, est indéniable. Le FMI le souligne : la reprise post-pandémique a largement négligé les plus vulnérables. Parmi les 70 pays à faible revenu éligibles aux prêts concessionnels, les 38 économies diversifiées affichent une croissance fragile mais réelle. Les États en conflit ou fragiles, eux, s'enfoncent davantage, prisonniers de la pauvreté, de l'insécurité alimentaire et d'un endettement écrasant.

Les flux financiers vers ces nations se tarissent, alors que leurs besoins — éducation, santé, infrastructures — s'amplifient. Si certaines propositions de Séville misent sur les capitaux privés, peu offrent les garanties nécessaires pour partager les risques, assurer la durabilité ou inclure équitablement les pays dans les décisions.

C'est une histoire de différenciation sans équité. Les économies émergentes sont poussées vers les marchés privés ; les plus fragiles se contentent d'une aide erratique — toujours annoncée, rarement pérennisée.

De la Scène à la Substance

La scénographie de Séville n'est pas le problème. Le danger réside dans la substitution de la mise en scène à la transformation véritable — lorsque de nouvelles feuilles de route reposent sur des fondations inchangées : extraction, asymétrie, conditionnalité.

Des avancées méritent d'être reconnues : les forums de la société civile vibrent d'énergie, et plusieurs délégations africaines portent des propositions audacieuses — mécanismes contracycliques, plateformes régionales de résolution des dettes. Mais sans un courage politique affirmé des bailleurs, sans une volonté de repenser les rapports de force, ces idées risquent de demeurer en marge.

Ce que "La Troisième Voie" proclame est clair: le changement structurel n'est pas une annexe, mais un choix délibéré. Il exige :

- De substituer la coresponsabilité à la charité
- D'anticiper les restructurations, plutôt que d'attendre l'effondrement
- De placer la dignité au cœur des intentions comme des actions

Nous n'appelons pas à plus de déclarations. Nous appelons à des conséquences.

Une Veille au-delà du Sommet

L'essentiel à Séville ne se jouera pas dans les mots prononcés cette semaine, mais dans ceux rappelés dans un an. Ce qui aura été financé. Ce qui aura été réformé. Ce qui aura été transformé.

Pour beaucoup, cette conférence ne sera ni un aboutissement ni un apogée, mais un recalibrage de notre boussole collective. Pour discerner où le pouvoir résiste, où la solidarité s'enracine, et où le travail patient de refondation devra se poursuivre.

Séville peut encore marquer un tournant. À condition de dépasser les promesses susurrées sous les lustres, pour s'engager dans l'exigeante œuvre de réinventer le système.

"La Troisième Voie" veille. Non par seul espoir, mais par mémoire et par exigence.